

MÉMOIRE DE L'AVENIR --- MEMORY OF THE FUTURE

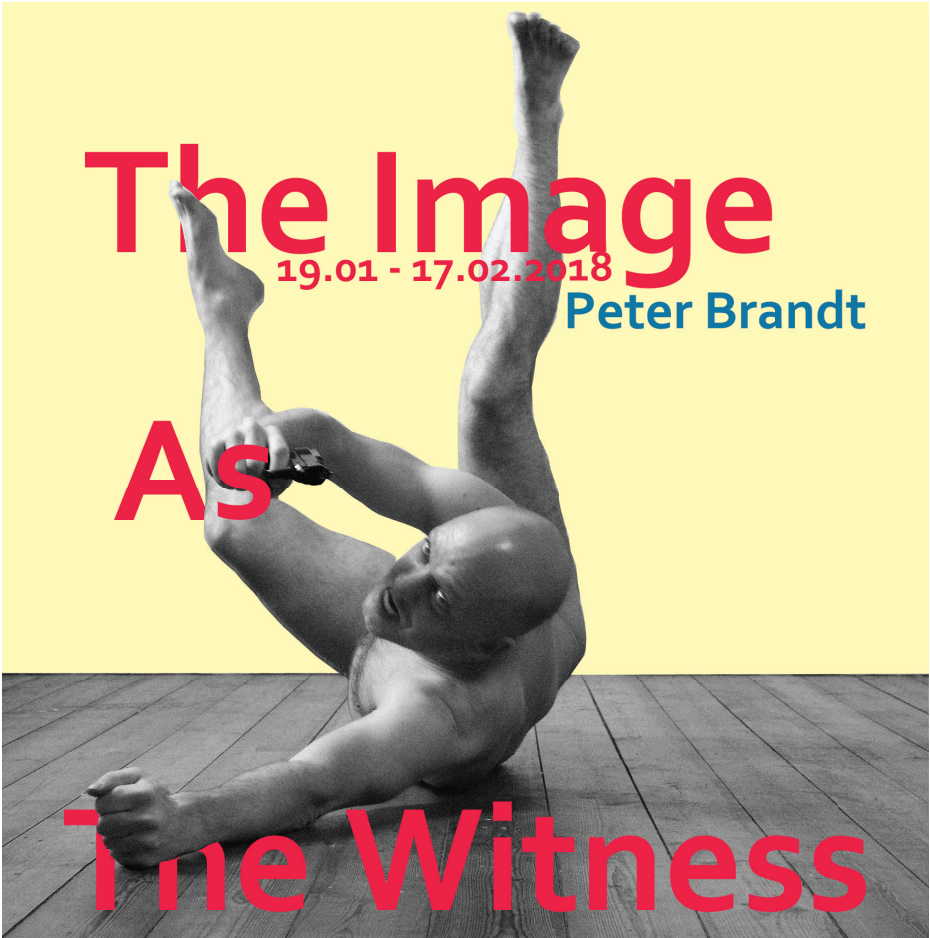
The Image

19.01 - 17.02.2018

Peter Brandt

As

The Witness



THE IMAGE AS THE WITNESS

Peter Brandt

19.01 - 17.02.2018

Mémoire de l'Avenir // Memory of the Future

L'exposition est soutenue par la Danish Arts Foundation, la L.F. Foghts Foundation,
Et sous le Label Arts and Society- UNESCO MOST, CIPSH and IYGU.

The exposition is supported by the Danish Arts Foundation, the L.F. Foghts Foundation,
and is under the Label of Arts and Society- UNESCO MOST, CIPSH and IYGU.

L'exposition *The Image As The Witness* présente un travail de recherche à la fois plastique et sociologique de l'artiste danois Peter Brandt. A partir d'une agression vécue à Rome en 2002, Peter Brandt a produit une série d'œuvres qui tendent à fournir une analyse personnelle de la notion de trauma avec un intérêt tout particulier pour le lien entre le genre et l'expérience traumatique, telle que la question du comportement ou de la réaction du masculin face à la violence.

La pratique artistique de Peter Brandt découle du mouvement féministe du Body Art des années 1970, en particulier de la scène artistique américaine avec Hannah Wilke comme référence, sans doute la plus importante. C'est cette rencontre avec le premier art féministe qui permet à l'artiste de comprendre que toute expérience peut être transformée en manifeste artistique. C'est aussi la théorie féministe qui l'a conduit à analyser les relations de pouvoir, à la fois sociales et dans la sphère privée. Son travail dialogue avec diverses formes de pensées théoriques, comme le féminisme évoqué précédemment, les études relatives au masculin, mais aussi celles liées aux différentes formes de trauma, avec l'Histoire de l'Art comme point d'appui permanent.

Ses performances aussi fortes qu'engagées, réalisées par le biais de la vidéo ou la photographie, offrent un point de vue sensible et intime autour de ces questionnements.

Cette prise de parole par le geste démontre que l'art est une forme puissante d'expression et d'ouverture des consciences et qu'il permet au même titre que d'autres disciplines de dire et de comprendre le monde, d'évoquer des phénomènes communs ou universels telle que la question du traumatisme évoquée dans cette exposition. C'est d'ailleurs à

ce titre que l'artiste présente en parallèle de son travail l'œuvre *Only the sun was witness*, un recueil de poèmes et de dessins réalisés par des migrants autour de leur histoire, de leur fuite, des conflits au sein de leur pays d'origine et leurs souhaits pour un avenir incertain.

Dans cette exposition Peter Brandt questionne parallèlement la notion d'image. L'image représente t'elle, témoigne t'elle? L'image est-elle le témoin fiable d'une histoire, de l'Histoire? Si elle témoigne peut-elle être une preuve? L'image est le reflet d'un point de vue, subjectif et intime, mais elle sollicite le regard très personnel de l'autre ; par-là, peut-elle être un potentiel vecteur de changement ?

En utilisant l'image, le langage graphique, sonore ou corporel, les artistes utilisent des outils de communication qui permettent de partager des expériences uniques qui peuvent être pleinement assumées, comprises et ensuite partagées avec les autres.

Margalit Berriet et Marie-Cécile Berdaguer

Peter Brandt a étudié à la Royal Danish Academy of Fine Art de Copenhague et au Royal University College of Fine Arts de Stockholm.

The exposition The Image as the Witness by the Danish artist Peter Brandt presents a body of work that is an outcome of creative and sociological enquiries at once. After a traumatic aggression in Rome in 2002, Peter Brandt produced a series of works that tend to provide a subjective and sensitive analysis of the concept of Trauma with a certain interest in the link between gender and traumatic experience, such as the question of masculine reaction facing violence.

Peter Brandt's artistic practice stems from the feminist body art movement of the 1970s, and in particularly from the American art scene, with Hannah Wilke, as the most important reference. It is this encounter with the first feminist art that allows the artist to understand that any experience can be turned into an artistic manifesto. It is also the feminist theories that lead him to analyse the authority aspects in relationships, in public as in a private sphere.

His work aims to dialogue with various forms of theoretical thinking, such as the theory of feminism, mentioned above, the studies involving the masculine questions and gender issues, but also those related to the different forms of trauma experiences, with the History of the Arts as a permanent point of references and support.

His strong and engaged video and photography performances are offering a sensitive and intimate point of view around the above themes. Speaking up through the artistic gesture, demonstrates that the arts are powerful forms of expressions, that solicit the awareness of the other, and by so doing allow people to identify, comprehend and share issues of the humanities, as to understand the world, arousing common or universal phenomena such as the

question of TRAUMA induced in this exhibition. It is in this respect that the artist presents in analogous to his work the work titled Only the sun was witness; a collection of poems and drawings made by refugees and migrants around their stories, escaping conflicts and disastrous economic situations in their home lands, while searching for a new future, that is also, most often not certain.

In this exhibition Peter Brandt also questions the notion of image. Does the image represent facts, can it attest a reality? Can an image be a reliable witness of story, of the History? If an image can witness, is that an evidence? An image is a reflection of a subjective and intimate point of view, and it solicits at the same time the subjective view of the viewer, then, can an image be a potential vector of change?

Using iconographies, sound or body language, artists use the arts as communication tools to share unique experiences or point of view that can be eventually fully assumed, understood and even shared with others.

Margalit Berriet and Marie-Cécile Berdaguer

Peter Brandt studied at the Royal Danish Academy of Fine Art in Copenhagen and at the Royal University College of Fine Arts in Stockholm.

CONTUSIONS



Titre: Contusions
Media: Video
Durée: 4:10 min
Année: 2010

Dans la vidéo Contusions, la perte du souvenir est en jeu, mais entremêlée à l'obstacle de la représentation impossible de l'expérience traumatique. On y observe Peter Brandt se balancer doucement et rêveusement au son de sa propre voix narrative, se souvenant de ce qui s'est passé à Rome ce jour-là. Dans ce qui ressemble à une danse hypnotique lente et brumeuse, on a l'impression que Peter Brandt essaye de se transporter jusqu'au moment de l'attaque pour se souvenir de détails qui ne sont pas clairs dans son souvenir immédiat. Ici la différence entre la mémoire et le souvenir devient soudainement très claire, car si la mémoire est spontanée et concrète, le souvenir est beaucoup plus sensible, manipulable et construit // Aukje Lepoutre Ravn, 2010

“In the video Contusions loss of recollection is at stake, but intertwined with the obstacle of how impossible representation of the traumatic experience seems to be. You see Brandt rocking gently and dreamily moving to the sound of his own narrative voice, remembering and reflecting on what happened in Rome that day. In what looks like a slow and hazy hypnotic dance, you get the impression that Brandt is trying to transcend himself back to the moment of the attack to remember details that are not clear in his immediate recollection. Here the difference between memory and recollection suddenly becomes very clear, because while the memory is spontaneous and concrete, recollection is to a much higher degree susceptible, manipulative and constructed“
//Aukje Lepoutre Ravn, 2010

POST TRAUMA DOCUMENTS



Titre: Post Trauma Document: ashes to ashes
Media: contenant en verre - cendres issues du
rapport médical de Peter Brandt 2002-2006.
Taille: 24x10x10 cm.
Année: 2011-15.

Dans le projet Post Trauma Documents (2001-15), les thèmes du trauma et de la perte d'identité sont renégociés. Comme l'explique l'artiste les oeuvres tournent autour de l'expérience d'être en dehors de «l'expérience humaine commune» et de la sensation d'invisibilité et de non-réalité qui découle de cette expérience. L'esthétique sous-tendue de l'œuvre *Procura della Generale Repubblica*, avec un fond blanc de soie et des morceaux de matière orange au sommet, combinés avec d'énormes lettres rouges et les lettres beaucoup plus petites au crayon, nous rappelle l'image d'un document officiel, mais dans un format maison, déconstruit. Dans le texte, Peter Brandt explore la façon dont le système considère la victime, comme un criminel potentiel, où une entrevue avec la police se transforme en interrogatoire. Lorsque, plus tard, le «je» demande une copie du rapport de police, on lui dit qu'il n'existe pas. La société a effacé son expérience et il a été rendu invisible. L'inexistence du rapport l'efface de la mémoire collective de la société, comme si l'agression n'avait jamais eu lieu. // Annelise Schübeler, 2016

IT CAN HAPPEN TO YOU

IT IS NOT POSSIBLE TO FORGIVE ONESELF FOR THINKING ON WHATEVER PART ONE PLAYED IN IT

I DO NOT FEEL SAFE

~~WILL ALWAYS MISS MYSELF AS I WAS~~

[Redacted]

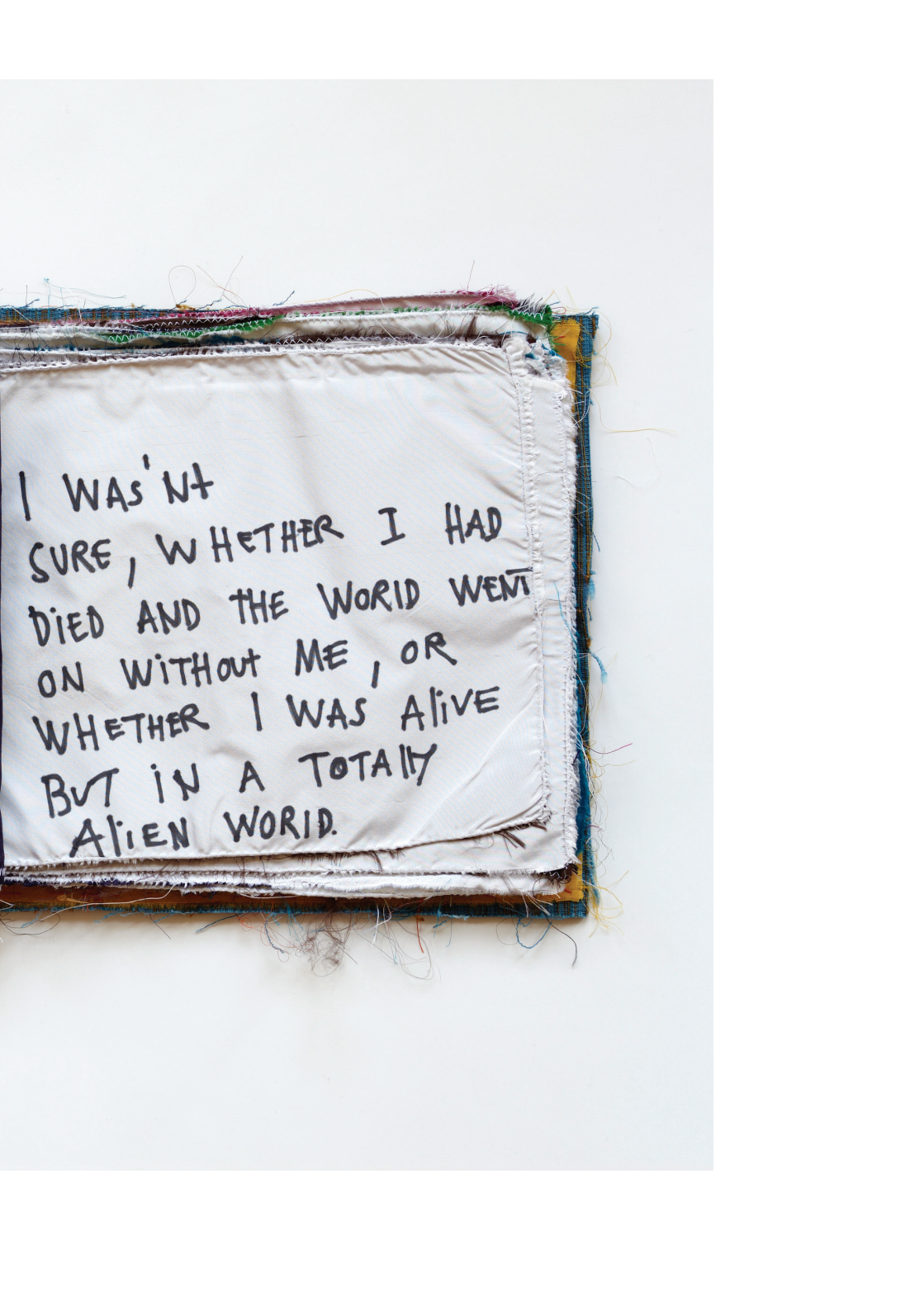
ANOTHER PERSONS BODY HAD BEEN FOUND - HE DID NOT MAKE IT

Tite: Post Trauma Document: : it can happen to you
Media: soie appliquée, crayon, peinture à l'huile,
soie blanchie, nappe.
Année 2011-15

“In the project Post Trauma Documents (2001-15), the themes of trauma and loss of identity are renegotiated. As Brandt explains in connection with the introduction to the artworks, they circle around the experience of being outside the ‘common human experience’ and the sensation of invisibility and unreality that follows on from that experience. The underplayed aesthetic of the artwork, Post Trauma Document: procura della generale repubblica, with its white silk background and orange pieces of material at the top combined with huge red letters and the much smaller letters in pencil remind us of an official document, only in a homemade, deconstructed format. In the text, Brandt explores the way the system regards the victim as a potential criminal, where an interview with the police develops into an interrogation. When, at a later stage, the ‘I’ asks for a copy of the police report, he is told that it does not exist. Society has discarded his experience and he has been rendered invisible. He is erased from society’s collective memory and the report is non-existing, as if the assault had never happened”
// Annelise Schübeler, 2016

PAIN IN THE EYE



A piece of white fabric with handwritten text in black ink. The text is arranged in several lines, slanted downwards from left to right. The fabric is surrounded by a border of colorful threads (blue, green, red, yellow) and has frayed edges, suggesting it's a piece of fabric or a patch. The background is a plain, light-colored surface.

I WAS'NT
SURE, WHETHER I HAD
DIED AND THE WORLD WENT
ON WITHOUT ME, OR
WHETHER I WAS ALIVE
BUT IN A TOTALLY
ALIEN WORLD.

Titre: Pain in The Eye

Media : livre d'artiste 33 pages, 20,5x29,5 cm.

Année: 2009

Le livre d'artiste Pain In The Eye est une des nombreuses oeuvres de Peter Brandt à traiter de son expérience personnelle. Son point de départ est l'attaque dont l'artiste a été victime à Rome où il a été battu et laissé pour mort par un agresseur inconnu. Il a depuis essayé de traduire cette complexe et traumatisante expérience en une production artistique. Le point central que le livre cherche à résoudre est la difficulté à définir le Trauma et les réactions qui en découlent.

A travers cette œuvre l'artiste pose une question : «qu'y a-t-il de si horrible pour les survivants à ne pas être écouté ? » à laquelle il répond lui-même « Ne pas être entendu signifie que le survivant n'existe pas pour les autres ». Karin Hindsbo

The book Pain in The Eye is one of several works Brandt has made about his own life experiences. It's starting point is an attack he was subjected to in Rome in 2002, where he was beaten up and left for dead by a stranger. He has since tried to translate this complex and traumatic experience into artistic production. Central to the book is the problem of defining trauma and reacting to it afterwards. At one point, he asks "Why is it so horrifying for survivors to be unheard?" He answers the question himself, saying that "Not to be heard means that the self the survivor has become inexistant for others." Karin Hindsbo

YES AND MORE NO



Titre: Yes and More No

Media: tissu appliqué, broderie, peinture à l'huile, perles, crayon, bois, pierres issues de la scène de crime, 193x155x2 cm.

Année: 2016-17.

SILENCED



Titre: Silenced

Media: Soie, tampons de coton, pierres issues de la scène de crime, 210x130 + 25x19x11 cm.

Année: 2016-17

“L’agression vécue à Rome en 2002 m’a fait m’interroger sur les questions de traumatisme, de violence et de mémoire, d’abord dans le grand projet "Je suis mort en Italie mais personne ne le sait" (2007-10) et dans "Post Trauma Documents" (2011-15). En 2016, je suis retourné à l’Institut Danois de Rome et y ai résidé pendant deux mois, pour me replonger sur le lieu de l’agression, ressentir, penser et réfléchir aux 15 dernières années depuis l’incident pour commencer un nouveau travail. J’ai recueilli des pierres, des plantes et des déchets de la scène du crime qui seront incorporés dans les travaux. Je vois ces nouvelles œuvres comme traitant de questions de mort spirituelle dues à l’agression, aux états d’être émotionnels, au-delà du langage.” // Peter Brandt, novembre 2017

“The aggression I lived in Rome in 2002 made me analyse questions about trauma, violence and memory, first in the large project “I Died In Italy But No One Knows It” (2007-10) and when in “Post Trauma Documents” (2011-15), where I visited the crime scene for the first time since the assault. In 2016 did I go back to The Danish Institute in Rome and had a two-month residency there, to set myself back to the place of the assault, to feel, think and reflect over the last 15 years since the incident took place and to start a new body of work. I collected stones, plants and garbage from the crime scene which will be incorporated in the works. I see these new works of mine as dealing with questions of spiritual death due to being violated, states of emotional beings, being beyond language.” // Peter Brandt, Novembre 2017

SO HELP ME PETER...





Titre: So Help Me Peter ...

Media: serie de 6 photographies, 42x29 cm

Année: 2005

“So Help Me Peter ...” est inspiré de "So Help Me Hannah" de Hannah Wilke ¹, est une série de six photographies en noir et blanc qui montrent l'artiste nu portant une arme à feu; accroupi défensivement; culbutant sur un sol nu; tournant agressivement de côté; et se stabilisant avec ses avant-bras sur le sol comme s'il se préparait à faire face à un attaquant. Chaque image capture l'artiste en mouvement, comme des images fixes d'un film. La vengeance, la trahison, l'indignation, la victimisation, l'offense, la défense, la colère, l'angoisse physique et mentale présentent l'éventail des sentiments relatifs au trauma (dans un projet de panneau publicitaire pour la Pologne, le travail avait été censuré). L'artiste se souvient, jouant (pour en modifier le résultat?), l'attaque qu'il a subie à Rome en 2002. La physicalité brute de «So Help Me Peter ...» est chargée émotionnellement non seulement par le traumatisme de l'expérience, en tant que victime d'une attaque physique violente, mais aussi par la trahison émotionnelle qu'il a ensuite subie de la part d'amis. Il dit: "Je veux tuer tous ceux qui m'ont fait injure! ... Je vois aussi les images comme le rôle des hommes dans la société, victimes de leur propre construction et de celle de leur culture: un vrai homme est agressif, ça fait partie de la loi masculiniste¹². »Comme Hannah Wilke, Brandt s'appuie sur un processus qui est simultanément informé par l'art, l'expérience, l'intellect et le sentiment” // Laura Cottingham

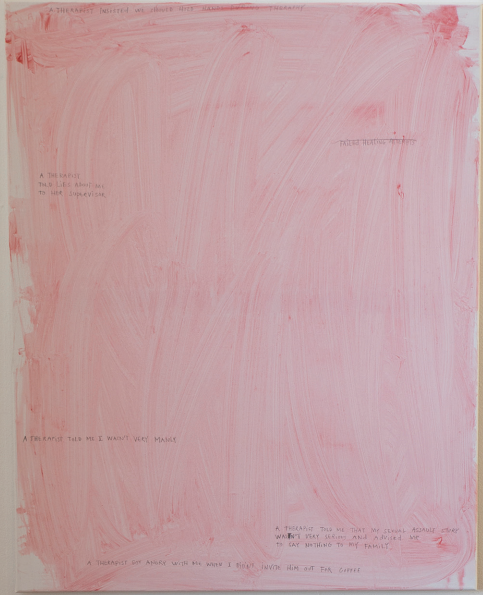
1

Photos noir et blanc où Hannah Wilke porte une arme à feu, nue, jouant le rôle du prédateur celui de la proie, le harceleur ou la victime.

“Brandt’s “So Help Me Peter...”, inspired by Hannah Wilke’s “So Help Me Hannah”¹, is a series of six black and white photographs that feature the artist naked carrying a gun; crouched defensively; tumbling on a bare floor; aggressively spinning on his side; and stabilizing himself with his forearms on the ground as if preparing to re-face an attacker. Each frame captures the artist in motion, like stills from a motion picture. Revenge, betrayal, outrage, victimization, offense, defense, anger, physical and mental anguish are communicated in the range of feelings presented (in a billboard project for Poland the work was censored, because of the visible penis). The artist is remembering, replaying (in order to alter the outcome?), an attack he suffered in Rome in 2002 at the hands of strangers. The raw physicality of “So Help Me Peter...” is emotionally charged not only by its traumatic basis in the artist’s experience as a victim of a violent physical attack, but also by the emotional betrayal he subsequently suffered at the hands of friends. He says, “I want to kill everyone who has done injustice to me! ...I also see the pictures as the role of men in society, being the victim of one’s own and the culture’s construction: A real masculine man is aggressive, it’s part of the masculinist law.”¹² Like Hannah Wilke, Brandt relies on an artistic process that is simultaneously informed by art, experience, intellect and feeling.” // Laura Cottingham

¹ Black and white photographs where Hannah Wilke is carrying a gun, naked, in the role of the predator or the prey, the stalker or the victim.

RABBIT HOLE



Titre: Rabbit Hole

Media: 6 sphères en fibre de verre 13x13x13 cm.

7 sphères en fibre de verre 10x10x10 cm.

1 peinture à l'huile et crayon 80x60 cm.

Année: 2017

“Lorsque l'on a subi un abus, une agression, l'état de fragilité dans lequel on se retrouve produit souvent d'autres abus. C'est quelque chose que j'ai pu moi même expérimenter alors que je tentais de surmonter mon trauma. Notamment chez des thérapeutes, où j'allais avec le désir de comprendre et guérir et où je ressortais de la pièce traumatisé.” Peter Brandt, décembre 2017

Rabbit Hole (terrier) ou down the rabbit hole (dans le terrier) est une expression qui fait référence à une situation ou un environnement bizarre, déroutant ou absurde, typiquement celui à partir duquel il est difficile de se dégager. (Wikipedia)

“Abuse often produces other abuse, something I have experienced several times when I have tried to heal my trauma. like the one with therapists who have exceeded my limits- you go into a therapy room with the desire to change one's life and going out of the room re-traumatised.” Peter Brandt, December 2017.

Rabbit Hole, or down the rabbit hole is an expression used to refer to a bizarre, confusing, or nonsensical situation or environment, typically one from which it is difficult to extricate oneself (Wikipedia).



Titre: Only the sun was witness

Media: dessins et poèmes réalisés par des migrants

Année: 2017.

“Only the sun was witness est composé de deux livres. Le projet était une collaboration avec le Jelling Asylum Center au Danemark, où j’ai fait un atelier avec les réfugiés- probablement les populations les plus fragiles aujourd’hui. Ils ont réalisés des dessins, écrit des poèmes et autres textes sur leur fuite, sur les conflits de leur pays d’origine et leurs souhaits pour un avenir incertain.

Lorsque les livres ont été exposés au Danemark en 2017, ils ont été détruits par un dégât des eaux, ce qui rappelle très métaphoriquement le climat politique dans ce pays”. // Peter Brandt

“The work is two custom made books with drawings, poems and other texts made by refugees from all over the world. The project was a collaboration with Jelling Asylum Centre in Denmark, where I made a workshop with the refugees- probably the most fragile population in the world. They made drawings, wrote poems and other texts about their escape from war and conflict, their home country and their wishes for the very uncertain future.

When the books were exhibited in Denmark in 2017, they were ruined due to water damage, which very metaphorically recalls the political climate in this country” // Peter Brandt

Peter Brandt
www.peter-brandt.com

Born 1966 in Denmark.

Studies:

The Royal Danish Academy of Fine Arts, Copenhagen and The Royal University College of Fine Arts, Stockholm.

Solo Shows:

- 2016 Post Trauma Documents, Västerås Art Museum, Västerås.
2015 A Feminist Reader: Hannah Wilke (with Hannah Wilke), Denmark's Art Library, Copenhagen.
Nijinsky Notes, Danish Graphic Association, Copenhagen.
2013 You Killed Me – an open studio exhibition, Circolo Scandinavo, Rome.
I Died in Italy But No One Knows It, Circolo Degli Artisti, Rome.
2011 I Died In Italy But No One Knows It, Konstforeningen AURA, Krognoshuset, Lund, Sweden.
2010 I Died In Italy But No One Knows It, Gentoftte Kunstbibliotek, Hellerup.
2007 Religion. Sex. Violence, LARMgalleri, Copenhagen.
Peter Super-T-Art, Copenhagen Contemporary Art Center, Copenhagen.
Bigger. Harder. Faster. Deeper, LARMgalleri, Copenhagen.
2004 Marilyn & Me, Gallery Projekt, Copenhagen.
2002 Marilyn in Latina, Palazzo Della Cultura, Latina, Italy.
1997 Lifeboat (collaboration with K. Ahlbom & J. Nobell), Overgaden – Institute of Contemporary Art, Copenhagen.
1995 Transformation, Gallery Projekt, Copenhagen.
1994 Peter Brandt's Survival Show, Rådskælderen, Copenhagen.
The Boy Who Wanted To Be God, Gallery Projekt, Copenhagen.
1993 Recent Work, Stevns Museum, Højerup.
1991 Ariel, Gallery Stoltze, Hellerup.
1989 Ill Wind, Gallery Deco, Ålborg.

Group Shows:

- 2017 LUTHER, Vejle Art Museum, Vejle.
Out of Limits, Mémoire de l'Avenir, Paris.
Floating Art 2017, Vejle Art Museum, DK.
Man & Woman, The Museum of New Art, Pärnu, Estonia.
Wish You Were Here, A.I.R. Gallery New York.
EXITUS – Death, Grief and Melancholy, Punkt Ø, Gallery F15, Moss, Norway.
Women...Right? Mémoire de l'Avenir, Paris.
Postcards from The Edge, Metro Pictures, New York.
We Don't Take Any Responsibility, Kræ Syndikatet, Copenhagen.
I Often Think About It, Boulevard 156, Copenhagen.
2016 Public POOL #1 "le mythe est une parole", Cité Internationale des Arts, Paris.
Very Short Filmfestival, Cité Internationale des Arts, Paris.
Klassens Time, Studenhuset, Copenhagen.
BarHvaViHar (The White Cube Edition), NLH Space, Copenhagen.
En Skov af Tryk, Kunstcentret Silkeborg Bad, Silkeborg.

2015 00197 Roma, Sophienholm, Lyngby.
A Feminist Culture Reader (+ curator), Danish Graphic Association, Copenhagen.
Mørkekammer – en lyrisk fremkaldelse af Karen Blixen, Hillerød Bibliotek,
Vandrehallen, Hillerød.
Naturens Natur, Skovhuset, Ballerup.
Hidden Art, Slottsparken/Kungsparken, Malmø.
Truce. 100 Year of Imaginations, Overgaden – Institute of Contemporary Art,
Copenhagen.
EXITUS, Tod, Trauer, Melancholie, Galerie im Körnerpark, Berlin.
2014 Reading Corners, TYS Exhibition Space, Copenhagen.
We Take No Responsibility, Udstillingsstedet Q, Copenhagen.
MAX A5, TYS Exhibition Space, Copenhagen.
Hidden Art, Göta Kanal, Linköping.
Stage Directions – a Play, Møstings Hus, Copenhagen.
The Beginning Is Always Today – Contemporary Feminist Art in Scandinavia, Västerås
Konstmuseum, Västerås.
2013 Karin Sander: Zeigen. An Audiotour Through Copenhagen,
Nikolaj – Copenhagen Contemporary Art Center, Copenhagen.
The Beginning is Always Today – Contemporary Feminist Art in Scandinavia, Sørlandets
Konstmuseum, Kristiansand.
The Femail Project, ARTicle Gallery, Birmingham.
Beers4, Byens Kro, Copenhagen.
The Dandelion Project, Traneudstillingen, Hellerup.
M.A.N. In The Gallery, Copenhagen.
2012 MAX A5, Kontors Galleri, København.
FreeStyle, North, Copenhagen.
Erotikkens Kunst, Kulturkajen Docken, Copenhagen.
2011 For Life, Rigshospitalet, Copenhagen.
In My Blue, Blue, Blue Jeans, Kontor Projects, Copenhagen.
Fokus Videofestival (open call), Nikolaj – Copenhagen Contemporary Art Center,
Copenhagen.
Den Røde Have, Gallery Projekt, Copenhagen.
Portræt Nu! Norsk Folkemuseum, Oslo, Norway.
Portræt Nu! Mikkeli Art Museum, Mikkeli, Finland.
2010 Den Som Bøjer Sig Har Tabt, Backyard Gallery, Copenhagen.
The Second Party, Beaver Projects, Copenhagen.
Portræt Nu! Akureyri Kunstmuseum, Akureyri, Iceland.
Portræt Nu! Ljungbergmuseet, Ljungberg, Sweden.
2009 Forschungsbericht, Contemporary Concerns Kunstverin, Vienna.
Space Oddities, Rumkammerat, Copenhagen.
I en Kælder Sort Som kul, FÅR 302, Copenhagen.
Aktion Auktion, Høkerboderne, Copenhagen.
The Party, Beaver Projects, Copenhagen.
Lust, Overgaden – Institute of Contemporary Art, Copenhagen.
Portræt Nu! The National Museum of History, Hillerød.
China Shop. State of Emergency, Overgaden - Institute of Contemporary Art,
Copenhagen.
Palles Børnebørn, Clausens Kunsthandel, Copenhagen.

Stein Bagger, (collaboration with Tomas Lagermand Lundme), Gallery Projekt, Copenhagen.

2008 Starfuckers, Falconer Project, Copenhagen.

Grethes Børnebørn, Rumkammerat, Copenhagen.

Fællesskab, Beaver Projects, Copenhagen.

Revolte, CampX, Copenhagen.

A Building we Raise, Beaver Projects, Copenhagen.

AA Bronson's School For Young Shamans, John Connelly Presents, New York.

Solidaritetsudstillingen, Signe Vad, Copenhagen.

2007 Above Average Looking/Accessible Lives (Somatpower), Städtische Kunsthalle München, München.

The Triangle Project, The Hall, Istanbul.

Community, Beaver Projects, Copenhagen.

The Animal Show, Gallery Hornbæk.

Songs From the Basement, Gallery Projekt, Copenhagen.

Brotherhood, Siberia Project Space, London.

Domestic Cosiness (collaboration with T. L. Lundme), Gallery Projekt, Copenhagen.

2006 The Face of Illness, Medicinsk Museion, Copenhagen.

Art in Public Space, BWA Gallery, Bydgoszcz, Poland.

Decembristerne, Den Frie Udstillingsbygning, Copenhagen.

2005 Transformator, Bergen, Norway.

Frihed, Lighed og Broderskab, Rum 46, Århus.

Hospitality, Den Frie Udstillingsbygning, Copenhagen.

Huskegruppen Retrospective, LARMgalleri, Copenhagen.

2004 Hello Brother and Sister! (collaboration with T. L. Lundme), KVINFO, Copenhagen.

2003 Refugee Camp, Huset i Magstræde, Copenhagen.

2002 My Marilyn, Liljevalchs Konsthall, Stockholm.

2001 York Independent Filmfestival, York, England.

1999 Blick, Moderna Museet, Stockholm.

Galleri Mejan, Stockholm.

1998 Nordic Videofestival, Galleri 60, Umeå.

Videotek, Rum 46, Århus.

At Bob's, Stockholm Art Fair.

1997 Stofskifte I, Museum of Contemporary Art, Roskilde.

Exit 97, Kunstforeningen, Copenhagen.

1996 Mobiles, Forumgalleriet, Malmø.

Bongie Bunny, Forum, Copenhagen.

1995 Copenhagen Overkill, Academy Gallery, Helsinki.

1994 Eating & Spitting, Gallery Projekt, Copenhagen.

1990 Nikolaj Copenhagen Contemporary Arts Center, Copenhagen 3 painters, Gallery Bie og Vadstrup, Copenhagen.

1988 Charlottenborg Autumn Exhibition, Copenhagen.

Charlottenborg Spring Exhibition, Copenhagen.

1987 Charlottenborg Spring Exhibition, Copenhagen.

1986 Kunsternes Påskeudstilling, Århus.

Galleri Ti, Tistrup.

1984 Charlottenborg Spring Exhibition, Copenhagen.

Kunsternes Efterårsudstilling, Copenhagen.

Residencies:

Circolo Scandinavo, Rome, 2017, 2013, 2011, Cite Internationale des Arts, Paris 2016, The Danish Cultural Institute, Rome, 2016, 2002, BG Foundation London 2008.

Grants:

2016 L.F. Foghts Foundation, Danish Arts Foundation 2017, 2016, 2015, 2014, 2012, 2011, 2005, 2004, 2002, Queen Ingrid's Roman Foundation 2016, 2002, The Royal Danish Academy's Foundation 2016, 2012, 1999, The Danish National Art Foundation 2014, 2009, 2008, 2004, 2002, 2000, 1999, Henry Heerup Honourable Grant 2010, 2007, Karl og Dagmar Thyrres Grant 2010, BG Foundation 2008, Sleipnir 1998, Mogens Poulsens Memorial Grant 1997, Marie Månsson Grant 1997, Idella Foundation, Lichtenstein 1997, Fr. Borup & Family's Grant 1997, 1996, 1995, 1994, N.P. Mols Grant 1988, Marius Hamman 1988, 1984.

Artists Group:

Founding member of Huskegruppen (2004-2014) with artist/author Tomas Lagermand Lundme.

Monographs:

2016 Post Trauma Documents, essays by Annelise Schübeler, Aukje Lepoutre Ravn, poem by Tomas Lagermand Lundme, conversations with Jane Jin Kaisen + Annarosa Krøyer Holm/Selini Halvadaki, texts by Karin Levander and Peter Brandt.

2010 I Died In Italy But No One Knows It

Essay by Aukje Lepoutre Ravn, smaller texts by Peter Brandt.

2007 Peter Super-T-Art

Essays by Laura Cottingham, Joanna Frueh and Peter Brandt, foreword by Elisabeth Delin Hansen.

2004 Marilyn & Me

Essays by Bo Nilsson and Lilian Munk Rösing.



@

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 / Tel: 09 51 17 18 75
M° Belleville [L2 - 11] - open Monday to Saturday 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org
www.memoire-a-venir.org

DANISH ARTS FOUNDATION



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

En partenariat avec



Programme pour la gestion
des transformations sociales



ICPHS
International Council of Philosophy
and Human Sciences

ARTS SOCIETY

A universal impact of the arts and cultures in societies beyond borders

1960 | UNESCO-Mexico | ICPHS | MIA